

On pourrait s'étonner que je relate si longuement cet épisode de décembre - janvier 1963-1964, je l'ai fait parce qu'il a été déterminant : comme je l'ai écrit plus haut il a bouleversé les «commencements» de la Jeune république rwandaise et aussi parce qu'il a manifesté très clairement les intentions des leaders tutsi de l'extérieur. Il explique également que le problème du retour des Réfugiés n'a pas pu, à ce moment là, être envisagé sereinement, même par les Responsables de l'Eglise. Il était nécessaire enfin de réagir contre les monstrueuses que des media très bien orchestrés, portaient contre les dirigeants de la Jeune république et même contre l'Eglise et contre ma personne en particulier.

Les commentaires de l'époque étaient pour la plupart très tendancieux à tel point que la Conférence épiscopale du Rwanda jugea nécessaire de réagir et de protester même auprès des instances vaticanes. La vérité, en effet a ses droits et ses exigences. On ne peut accepter en particulier que le nombre des victimes soit multiplié, dans la presse, par 10 ou 20 fois le chiffre réel. Une fois de plus j'insère ici un document de l'époque : ce sont les deux premières pages d'une brochure polycopiée de 54 pages intitulée : « Brève réponse à quelques grossières calomnies que l'on a avancées contre l'Eglise du Rwanda ». Elle a été rédigée, à la mi-février 1964, par un groupe de missionnaires dont le Père Jean ARMENTIER. Voici ce texte :

« Le Rwanda, à l'occasion des derniers événements qui ont endeuillé la Noël 1963 et les jours suivants, a été vilipendé par la presse et la radio internationale.

Tous les journaux ou presque, puisant aux mêmes sources, ont répandu sur ce pays les pires calomnies.

Même la Radio Vaticane, dans son émission du 10 février, a propagé à son tour des choses les plus invraisemblables, gravement injurieuses pour le Rwanda et le gouvernement de ce pays dont les dirigeants ont maintes fois donné des signes non équivoques de leur profond et respectueux attachement à l'Eglise. Son émission de 10h50 et 11h10 GMT sur les ondes de 13 et 17 mètres, après avoir cité le message du Pape Paul VI à Mgr Perraudin, archevêque de Kabgayi, enchaîne aussitôt : « Depuis le génocide des Juifs par Hitler, le plus terrible génocide systématique a lieu au cœur de l'Afrique » - « Des milliers d'hommes meurent chaque jour » - « Les Batutsi n'ont pas de presse pour leur défense » - « Au dire des missionnaires protestants 150.000 Batutsi au Burundi et dans les pays voisins ont un besoin urgent de secours matériels » -

- 346 -

Ce texte a été pris à la volée lors de l'émission par trois témoins dignes de foi. Nous ne pouvons en garantir le mot à mot mais nous le pensons très proche de l'original.

Le jour même de cette émission les Evêques du Rwanda, réunis en conférence épiscopale ordinaire à Kabgayi, ont envoyé à Radio Vatican un télégramme de protestation ainsi conçu :

« Radio Vatican - Cité du Vatican.
Protestons contre nouvelles fausses concernant situation au Rwanda diffusées le 10 février par Radio Vatican. Demandons diffusion de ce télégramme.
Episcopat rwandais ».

Ce télégramme étant resté sans réponse, les Evêques du Rwanda se sont toujours demandé l'état qui a été fait de leur protestation. Quant au pays du Rwanda ainsi calomnié par l'organe officiel du Vatican ne pourrait-il pas s'étonner de n'avoir reçu aucune excuse de Radio Vatican ?

Parler de «génocide» du «plus terrible génocide systématique» sans en avoir les preuves en mains est un jugement gravement téméraire ; ». C'est par le fait même dire qu'il a été organisé par les autorités du Pays et les condamner sans preuves. La comparaison avec Hitler est monstrueuse et gravement offensante pour un Chef d'état catholique.

Affirmer que des milliers d'hommes meurent chaque jour, encore à la date du 10 février, alors que le pays était revenu au calme depuis un mois au moins, à part quelques incidents sporadiques, dénote un manque total d'informations. Les dernières estimations des enquêteurs envoyés sur place par la Croix Rouge et qui ont séjourné plus de deux mois dans le pays et ont parcouru bien des missions, ne vont pas au-delà de 8.000, peut-être même pas au-delà de 5.000, pour toute la durée des événements. Et Radio Vatican parle de milliers chaque jour.

Affirmer que les Batutsi n'ont pas de presse pour leur défense est une grave erreur : ils furent entendus à l'ONU, dès 1959 les rapports en font foi. Ils n'ont manqué de journaux ni en Afrique ni en Europe. Ils ont pu se faire entendre à la Radio, spécialement celle du Caire.

« Au dire des missionnaires protestants ... » déclare Radio Vatican. On peut s'étonner que cette Radio n'ait pas cherché à se documenter ailleurs. Ou bien veut-elle insinuer comme certains journaux l'ont affirmé que le clergé catholique et même l'Episcopat n'était pas au

- 377 -
courant de la situation ? Le philosophe Lord Russell dont le communiqué de Radio Vatican reproduit quasi textuellement les affirmations, était-il mieux renseigné ?

« 150.000 Batutsi au Burundi et dans les pays voisins ont un besoin urgent de secours matériels ». Il s'agit évidemment des réfugiés. Mais on ne distingue pas suffisamment les réfugiés récents de l'exode plus massif des Rwandais (hutu et tutsi) depuis 1959. Selon des estimations dignes de foi en provenance du Haut Commissariat aux Réfugiés, le total des nouveaux réfugiés ne dépasserait pas les 8 ou 10.000.

A-t-on fait le compte des sommes qu'ils ont reçues depuis le début ? Au dire de certains économistes les sommes allouées par les divers organismes de secours, leur feraient au total un standing de vie supérieur à la majorité des pauvres Rwandais restés au pays. Il n'entre cependant pas dans nos intentions de réfuter toutes les accusations portées contre le Rwanda : le gouvernement rwandais s'en est chargé dans son Livre Blanc pour ce qui le concerne.

Mais, en même temps que le pays, l'Eglise a été attaquée à maintes reprises, surtout dans la personne de Son Excellence Monseigneur PERRAUDIN, Archevêque de Kabgayi, et des Missionnaires Pères Blancs. Notre but est de rétablir la vérité et de laver l'Eglise des Accusations fausses portées contre elle.

Pour cela nous aurons trois parties d'inégale longueur. Dans la première partie nous prendrons le document remis au Saint Siège par M.M. Kayihura et Kayonga : après en avoir donné le texte nous y apporterons une réfutation chaque fois que nous jugeons que c'est nécessaire.

Dans une deuxième partie nous nous servirons des déclarations de Monsieur Vuillemin telles qu'elles ont été rapportées par le Journal 'Le Monde' surtout.

Enfin une troisième partie répondra à diverses autres accusations ou affirmations glanées ça et là dans la presse »

Il a été question déjà de ces accusations dans ma chronique au chapitre intitulé : « une campagne perfide contre les missionnaires : En particulier une réponse systématique et détaillée a été faite par un groupe de missionnaires aux « Notes sur les événements du Rwanda par Michel KAYIHURA et Jean Bosco KAYONGA » notes remises à la

- 378 -
Congrégation de la PROPAGANDE. Cette réponse est comprise dans les pages 169-221. On peut s'y rapporter.

TURBULENCES EN SUISSE

Non seulement Monsieur Vuillemin mais toute une armada d'accusateurs se leva tout particulièrement en Suisse contre le Rwanda et contre l'Eglise et son chef, Monseigneur Perraudin. Le but de cette campagne était surtout de suspendre l'aide financière Suisse au Rwanda : On voulait aussi écarter Monseigneur Perraudin du Le Revue des Jésuites « Orientierung » elle même se laissa piéger : Tout cela, cette campagne de mensonges je ne pouvais l'accepter : me rendis en Suisse un peu à la hâte et le 1 juin 1964, je donnai à Berne, principalement aux Journalistes de l'Assemblée nationale, une conférence de presse, organisée par Monsieur Rudolf Villiger, Directeur de la Coopérative TRAFIPRO.

Le compte rendu ci-après de l'Agence KIPA reproduit dans le Journal « La Liberté » de Fribourg en donne vraiment l'essentiel ; le texte intégral se trouve aux archives des Pères - Blancs à Rome ; on peut l'y consulter.

La Liberté du 4 juin 1964

Mgr Perraudin tient à Berne une Conférence de presse sur les événements du Ruanda.

(Kipa) - depuis un certain temps le Ruanda est fréquemment à l'ordre du jour. On a affirmé que les autorités sont dominées par des catholiques et que leur but principal est l'extermination de la race précédemment au pouvoir ; on a ajouté que les évêques catholiques - et principalement Mgr André PERRAUDIN, archevêque de Kabgayi, un valaisan - sont demeurés passifs face aux violences et aux massacres, quand on ne les a pas accusés d'en avoir été les complices. Il a même été proposé de suspendre l'aide financière de la Suisse au Ruanda. Ces accusations ont été reprises par certaines publications (« Jeune Afrique » et « Orientierung »), avec l'indication qu'elles reposaient sur les documents émanant de milieux proches de la congrégation de la propagation de la foi.

Mgr Perraudin est venu lui-même en Suisse et a tenu lundi dernier 1^{er} juin à Berne, une conférence de presse au cours de laquelle il a exposé l'évolution de la situation au Ruanda et ses répercussions tragiques. L'archevêque a déclaré en substance : Une propagande méchante et sournoise se poursuit contre le Ruanda en général et plus particulièrement contre l'Eglise en ce pays. Le but en est très clair, et les auteurs de cette propagande s'en cachent pas : il faut empêcher qu'on vienne en aide au Ruanda, il faut aussi en écarter les

- 379 -
missionnaires Pères Blancs et surtout l'Archevêque Perraudin. Nous sommes en possession des documents émanant de deux Ruandais tutsi qui se font passer pour de fervents chrétiens.

L'un de ses documents qui fut remis à la Sacrée Congrégation de la Propagande et dont l'essentiel fut repris par plusieurs journaux, entre autres « Jeune Afrique », journal tunisien et l'« Orientierung » (zurich) se termine ainsi : la démission de Mgr, comme évêque de Kabgayi et archevêque du Rwanda est une mesure mitigée que le Vatican devrait prendre pour assainir la situation du Rwanda et faire un pas vers la pacification des esprits. Nous aurions voulu demander l'expulsion des Pères Blancs du Rwanda, mais nous savons que pareille mesure est extrême, ce n'est peut-être pas le moment de l'envisager puisqu'il nous est permis de l'espérer. »

L'autre document a cette conclusion :

« Que demandons-nous à la Suisse ? »

1. Que l'aide financière prévue pour le gouvernement du Rwanda soit suspendue ...
2. Une table ronde organisée par la Suisse.
3. Que pour le cas particulier de Mgr Perraudin, des moyens appropriés pour l'amener à de meilleurs sentiments soient envisagés. »

Comment caractériser la situation

Au cours des années 1957, 1958, 1959, la masse ruandaise à travers ses leaders, prend conscience d'elle-même et de la situation sociale inhumaine dans laquelle une minorité féodale veut absolument la maintenir. Voici ce qu'écrivait le 25 décembre 1961 un abbé tutsi, actuellement étudiant à l'Institut catholique de Paris : « L'organisation sociale, économique et politique du Rwanda devait poser des problèmes humains terribles. Trop d'hommes ont voulu nier l'existence de ces problèmes et ont voulu les noyer pour éviter l'inévitable et le résultat, nous l'avons sous nos yeux. La société ruandaise était organisée d'une manière incompatible avec les exigences chrétiennes, voire avec les exigences d'un monde tant soit peu civilisé. »

Implicitement ou explicitement, les rapports sociaux reposaient sur une série de préjugés inadmissibles : l'inégalité foncière des hommes reposant sur la force de la race, la force supérieure au droit, la duplicité érigée en système, le pouvoir conçu comme devant profiter au supérieur et non comme service de communauté... C'est un problème racial. Le Hutu était considéré comme racialement inférieur au Tutsi, il était admis qu'il possédait des qualités moindres que celles des Tutsis, du fait de sa race. Le Tutsi devait commander et être

- 380 -
mis en avant. Le Hutu, propre aux travaux durs devait servir et obéir. Il n'était pas admissible que les Hutus comme groupe rendissent leurs droits et menacent ainsi la situation de privilège des Tutsis. Le Tutsi aurait mieux aimé être sous les ordres d'un Tutsi injuste que d'être commandé par un Hutu honnête. Le Tutsi était bien raciste, on ne saurait jamais assez le dire. »

Peut-on, dans ce contexte, reprocher à celui qui était en 1959 le Vicaire apostolique de Kabgayi d'avoir écrit dans sa lettre pastorale de Carême, datée du 11 février, ces lignes : « Dans notre Rwanda, les différences et les inégalités sociales sont pour une grande part liées aux différences de race, en ce sens que les richesses d'une part et le pouvoir politique et même judiciaire d'autre part, sont en réalité en proportion considérable entre les mains d'une même race. Cet état de choses est l'héritage d'un passé que nous n'avons pas à juger. Mais il est certain que cette situation de fait ne répond plus aux normes d'une organisation saine de la société ruandaise, et pose aux responsables de la chose publique des problèmes délicats et inéluctables. »

C'est parce qu'on n'a pas voulu voir le problème et écouter ce conseil que la révolution éclata violente en novembre 1959. Des réformes de structures s'imposaient absolument. On les refusa systématiquement, cyniquement même. La révolte éclata, avec ses abus et son tragique bilan. On ne brime pas indéfiniment les aspirations légitimes d'une masse d'hommes.

Conclusion

On n'insistera jamais assez sur la responsabilité de ceux qui ont permis aux terroristes de s'organiser et d'attaquer. Les grands coupables sont les assaillants et ceux qui les ont aidés. Ils savaient bien que leurs attaques provoqueraient des massacres dans un pays, où l'armée et la police sont si peu équipées en moyens et en personnel et où le climat révolutionnaire était encore aigu. Il faut condamner sans restriction les massacres de Gikongoro, il faut aussi et surtout condamner les attaques insensées des terroristes, leur esprit et leurs prétentions de domination et d'écrasement d'une race qu'ils persistent à considérer comme inférieure à la leur.

Il faut enfin aider le Rwanda. Au milieu de ses grandes difficultés à se mettre à la hauteur d'un Etat moderne, ses dirigeants, dans l'ensemble, veulent la promotion des masses populaires envers et contre tout. Ils s'imposent pour cela un régime d'austérité et de simplicité. Quel homme, quel chrétien surtout, aurait le cœur de combattre une aide technique destinée à un pays pauvre mais de

- 387 -
bonne volonté, un pays où le revenu annuel d'un homme adulte n'équivaut pas à celui de quelques jours d'un artisan de chez nous. Ne faisons pas les hypocrites !

Cette conférence de presse fut répercutée à travers toute la Suisse par un nombre impressionnant de journaux. Au terme de mon exposé je remis aux journalistes présents ce que j'ai appelé « le livre noir » - Car noir était la couverture et son contenu n'était pas précisément réjouissant ; c'était la réponse aux calomnies transmises à la Congrégation romaine de la Propagande par Messieurs Michel Kayihura et Jean Bosco KAYONGA. J'en ai écrit longuement plus haut, je n'y reviens pas. (voir dans ma « Chronique les pages 169-221).

A propos de l'article paru dans la revue « Orientierung », vu son impact considérable je me vis contraint de protester énergiquement auprès de ses responsables et de communiquer ensuite cette protestation aux autorités religieuses à commencer par le Vatican et Général des Jésuites, aux évêques suisses ainsi qu'aux Supérieurs majeurs des Dominicains et des Pères-Blancs. L'article paru dans « Orientierung » était écrit par un Dominicain, le Père Kessler.

Le Révérend Père J.B. JANSSENS, Général de la Compagnie de Jésus me répondit très aimablement le 17 juin 1964. LA Coopération suisse se poursuivit généreusement et s'avéra très bénéfique pour le Rwanda. La Suisse consentit même, à la demande du Président Kayibanda, à lui donner un « conseiller » de haut rang principalement pour les questions économiques. Elle patronna également la Coopérative TRAFIPRO qui rendit d'immenses services au Rwanda. On peut se renseigner sur la coopération suisse au Rwanda dans un volumineux rapport du 20 janvier 1996, élaboré par un groupe d'étude institué par le Département fédéral des affaires étrangères. (DFAE)

26- L'INDEPENDANCE DU RWANDA 1^{ER} JUILLET 1962

C'est peu dire que nous avons célébré l'indépendance du Rwanda avec une immense émotion : tout le pays, ce jour-là- le 1^{er} juillet 1962 - a vibré d'un même cœur et d'un même enthousiasme. C'était comme une nouvelle naissance que l'on célébrait.

J'ai eu quant à moi l'insigne privilège de présider la célébration eucharistique - sur l'estrade aménagée devant l'église de la Ste Famille entouré de mes collègues, des autres évêques du Rwanda, Nosseigneurs Bigirumwami, Sibomana et Gahamanyi, en présence de M. Kayibanda et les nouvelles Autorités de la Jeune République ainsi

- 382 -
que des Représentants de la Belgique et d'autres pays Amis ; le Saint Siège s'était fait représenter par Son Excellence Mgr PIGNEDOLI, Nonce Apostolique au Nigeria.

Cette journée mémorable de par la volonté du Président de la République commença par la célébration de la Ste Messe. Pour l'histoire, je tiens à insérer ici l'homélie qu'à cette occasion unique et solennelle je prononçais : j'en donne ici le texte en français, mais mon homélie fut dite aussi en kinyarwanda. Mais voici, tel que consigné dans les archives du diocèse de Kabgayi le bref récit de la cérémonie religieuse qui inaugura les fêtes de l'Indépendance.

Kigali le 1 juillet 1962

LA FETE DE L'INDEPENDANCE RWANDAISE

Au cadre national à la Capital du Pays, à Kigali. Le Clergé a fêté solennellement l'événement unique et magnifique de l'Indépendance, d'abord par la célébration religieuse du Culte Chrétien, ensuite par la participation active aux fêtes et aux jeux populaires. L'entr'aide a été merveilleuse dans la préparation de toute chose.

1. Célébration religieuse : Dimanche 1 juillet à 8 heures.

La Réception du Président par le Cortège des Evêques du Rwanda fut une des cérémonies les plus magnifiques du jour. L'Archevêque, habillé de sa *capa magna* et les Evêques avec leur clergé, ont déployé et illustré la grandeur du christianisme même dans les Affaires sociales, en montrant le respect dû à un chef d'Etat. Alors le cortège se rendit à la tribune préparée devant l'Eglise pour les Offices de ce grand jour.

La Messe fut célébrée par S.E.Mgr. l'Archevêque devant une foule très nombreuse et très recueillie. La messe lue solennisée fut accompagnée par les chants de l'école Normale de ZAZA, du Petit Séminaire de Kabgayi, du Collège St. André, de l'Ecole Professionnelle de Kicukiro, des filles du Lycée et de la Normale des Sœurs Bernardines de Kigali, ainsi que des élèves de nos écoles primaires.

Après l'Evangile S.E. Mgr L'Archevêque prononça un discours très remarquable par son style et très important pour le sujet qu'il traita.

Après la Messe, les Autorités présentes saluèrent le Légat du St. Siège et on chanta à cœur déployé l'Hymne d'Action de grâces, le Te Deum. Après quoi le cortège épiscopal accompagna le Président à sa voiture. La réussite de la cérémonie fut magnifique et unique pour sa grandeur et son ordre parfait.